

**CORPS
^
& ÂMES**

**EXPOSITION
DU 15 MARS AU
08 SEPT. 2019**

**MUSÉE DE MONTMARTRE
JARDINS RENOIR**

Dossier de presse

SOMMAIRE

Georges Dorignac, Corps et âmes, présentation générale	p 3
Georges Dorignac, quelques repères	p 5
Parcours de l'exposition	p 9
▪ Peintre et père, influences impressionnistes	
▪ Le Maître des figures noires	
▪ Décorations et arts sacré : vivre du trésor de ses rêves	
▪ <i>Le Christ en Croix</i> exposé dans la Basilique du Sacré-Cœur	
Citations	p 20
Publications	p 21
Visuels presse	p 22
Le Salon du Dessin, partenaire de l'exposition	p 28
Programmation culturelle autour de l'exposition	p 29
Informations pratiques	p 32

Sources du dossier de presse : textes de Marie-Claire Mansencal et de Saskia Ooms, commissaires de l'exposition publiés dans l'**Album de l'exposition Georges Dorignac, Corps et âmes**, Edition Musée de Montmartre, 2019 **et** du livre **Georges Dorignac, le maître des figures noires** par **Marie-Claire Mansencal**, Edition Le Passage, 2016.

Georges Dornnac, Corps et âmes, présentation générale

Singulière, captivante, contrastée, telle est l'œuvre de Georges Dornnac !

Le Musée de Montmartre–Jardins Renoir consacre une importante exposition à Georges Dornnac (1879-1925) dont l'œuvre singulière et captivante révèle un artiste libre qui, en perpétuelle recherche, a emprunté une voie indépendante et personnelle, explorant les techniques, les sujets, les inspirations...

Après une première présentation monographique qui lui a été consacrée en 2016-2017 à la Piscine, Musée d'art et d'Industrie André Diligent de Roubaix et ensuite au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, le **Musée de Montmartre poursuit cette volonté de restituer à Dornnac sa juste place dans l'histoire de l'art moderne.**

Dessinateur avant tout, sa production la plus marquante est celle de ses saisissantes feuilles « au noir ». D'une puissance expressive remarquable, cette série de dessins, au modelé contrasté, à la matière dense et profonde, résonne et surprend les artistes, la critique et les collectionneurs de l'époque. *Dornnac sculpte ses dessins* déclara Rodin. On les dirait sortis d'un *bloc de précieuse matière noire* s'étonne-t-on à la galerie Marcel Bernheim.

Au-delà de cet ensemble qui fit sa réputation, l'œuvre de Dornnac est surprenante car marquée de singularité et de ruptures : artiste en perpétuelle recherche, Georges Dornnac explore les techniques, les sujets, les inspirations..., si bien que son art est quasiment inclassable. Son œuvre révèle un artiste libre, empruntant une voie indépendante, personnelle, rare, qui le distingue des courants à la mode et de l'Ecole de Paris, dont il est pour autant très proche par les liens qu'il tisse à La Ruche notamment.

L'exposition organisée par le **Musée de Montmartre** réunit **85 œuvres** (peintures, aquarelles, sanguines, fusains) réalisées entre 1901 et 1924, dont près de la moitié sont inédites. Le corpus rassemblé provient en partie de mains privées et de galeries - dont un magnifique fonds de la galerie Malaquais – mais également des collections publiques (Centre Pompidou, Musées des beaux-arts de Reims, de Grenoble et de Bordeaux).

L'ensemble est enrichi de **plusieurs correspondances mettant en regard les œuvres de Georges Dornnac et avec une œuvre des maîtres qui l'ont inspirés, parmi lesquels Carrière, Signac, Rodin et Millet.**

Suivant un **parcours chronologique**, l'exposition présente l'œuvre de l'artiste en trois sections, depuis ses débuts en 1901 – date de son installation à Montmartre, rue du Chevalier de la Barre – et suit la transformation de son art jusqu'à sa mort en 1925.

La première section, intitulée **Peintre et père, influences impressionnistes**, rassemble les peintures, dessins et études de recherche des débuts du peintre (1902-1910).

La deuxième, **Le Maître des figures noires**, est la plus importante et la plus significative de l'œuvre de l'artiste. Elle regroupe près de 50 œuvres, fusains et sanguines, dont les étonnantes et remarquables **feuilles « au noir »**. En 1912, Georges Dornnac renonce au

prestige de la couleur pour se limiter aux seules ressources du noir ; austérité voulue comme un nouveau point de départ en rupture avec ce qu'il a produit jusque-là.

La dernière section, **Décorations et art sacré : vivre du trésor de ses rêves**, dévoile les projets de décoration (tapisserie, céramique, vitrail, mosaïque) que Georges Dorignac entreprend dès 1913 et jusqu'au début des années 1920, tout en poursuivant son travail sur les figures et les corps.



Femme penchée, vers 1913

Sanguine et pierre noire sur papier préparé, 62 x 48 cm

Paris, Galerie Malaquais

© Galerie Malaquais, Paris, photographe: Laurent Lecat

Georges Dorignac, quelques repères

« Dorignac a horreur de l'art facile » écrivait Jean-Gabriel Lemoine, conservateur du musée des Beaux-Arts de Bordeaux en 1920.

Fier, généreux, nourri du trésor de ses rêves, Georges Dorignac disparut prématurément en 1925 alors que la reconnaissance de son génie et de sa profonde singularité lui ouvrait les portes de la gloire. Oublié, occulté par presque tous, son œuvre immense réapparaît en 1998, exactement cent ans après son arrivée à Paris sur les cimaises du Salon du dessin de la capitale où l'on découvre un monumental portrait de femme, vu en position frontale, exécuté en des variations de noir. On assiste à une découverte majeure de l'histoire de l'art car le chemin des oubliés est un bien long sentier à parcourir... De son regard profond, Dorignac ausculte, observe, et sur la découpe de formes éternelles, propose des agencements inédits, des expressions nouvelles : portraits étonnants de caractère, corps mis à nu et dévoilés, travailleurs marqués par l'effort...

(...)

Dorignac est un artiste sans complaisance, sans compromis mais dont l'œuvre est d'une grande cohérence. Il a pour maîtres Rembrandt, où « il y a tout » disait-il, il admire son métier, sa couleur, sa lumière ; Millet, qui a su ennoblir les attitudes des paysans des plaines de Chailly ou de Barbizon ; et surtout Seurat, pour sa parfaite maîtrise du dessin où ombre et clarté équilibrent les masses. Son parcours a été jalonné d'embûches mais rien n'est venu le détourner de son art, sauf la maladie qui brisa prématurément sa carrière.

(...)

Des portraits de ses débuts jusqu'à ses derniers nus aux tonalités nacrées, jamais son œuvre ne laissa insensible. D'une exigence totale, ce défenseur du Beau a mis sa vie au service d'une grandeur qui l'habite et dont il sent l'impérieuse nécessité de l'exprimer. Dorignac professe que « l'art bien fait est éternel ». C'est cet idéal qui permet de saisir la conception que Dorignac se faisait de son art ».

*Texte de Marie-Claire Mansencal,
extrait de l'album de l'exposition*

Naissance de Léon-Georges Amaniou le 8 novembre 1879 à Bordeaux.

Anna Amaniou et Jean-Marie Dorignac (1845-1909) se marient le 23 novembre 1882. Les époux reconnaissent et légitiment leur premier fils, Léon, né le 30 octobre 1874, ainsi que le second, **Léon-Georges**. Ils donneront naissance à deux autres enfants, Ernest-Louis en 1884 et Charlotte en 1893. La famille vit à Bordeaux.

En 1892 (...), Léon-Georges, alors âgé de 13 ans, entre à l'Ecole municipale des Beaux-Arts ; il obtient de 1893 à 1898, les meilleurs prix pour Masques et Ornaments, figures d'après l'antique et anatomie. En 1898, il rejoint Paris, intègre l'Ecole nationale des Beaux-Arts dans l'atelier de Léon Bonnat qu'il quitte au bout de six mois préférant entamer une carrière de peintre indépendant.

1901, Georges Dorignac et sa compagne Céline Lacoste (...), s'installent au 22 rue Chevalier de La Barre. Naissent de cette union trois filles : Georgette-Céline (1902-2007), Geneviève (1904-1999) et Yvette (1905-2007). **Au printemps 1902, Dorignac expose pour la première fois au Salon des artistes indépendants** auquel il participera chaque année jusqu'en 1914 puis à nouveau à compter de 1922. Signant alors ses œuvres « jorge Dorignac », le peintre s'affiche aux côtés des membres de l'école espagnole, comme Ricardo Florès.

Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, achète en 1903, pour le compte de l'État un cadre de six aquarelles représentant des paysages d'Île-de-France. L'œuvre de Dorignac intègre pour la première fois les collections publiques ; près de vingt œuvres rejoindront les fonds des musées nationaux du vivant de l'artiste, principalement grâce aux achats que l'État réalise à l'occasion des Salons annuels.

Vers 1902 ou 1903, Dorignac se lie avec l'amateur d'art Gaston Meunier du Houssoy qui acquiert nombre de ses toiles et dessins et l'encourage dans sa carrière d'artiste.

C'est une période d'intense activité, il peint et dessine, visite le Louvre, le musée Guimet. C'est le début des scènes de la vie familiale dont le critique **Roger-Marx** écrit *qu'elles prolongent le souvenir de Berthe Morisot*. Il découvre l'art de Millet et de Seurat et en 1906, rencontre Signac et Derain. Deux ans plus tard, il s'installe à Verneuil-sur-Seine où il poursuit le cycle des « maternités ».

En 1910, Dorignac effectue son premier envoi pour le **Salon de la Société nationale des beaux-arts** auquel il participera assez régulièrement jusqu'à sa mort.

C'est vraisemblablement au cours de l'été **1910 que Dorignac**, victime d'un escroc qui l'aurait privé de quatre années de sa production, **quitte Verneuil-sur-Seine et s'installe** avec sa famille à la cité d'artistes de **La Ruche à Montparnasse**. Là, il côtoie un grand nombre d'artistes, souvent d'origine étrangère, membres de l'Ecole de Paris. Il se lie notamment avec Pinchus Krémègne, Haïm Epstein, Marc Chagall, Léon Indenbaum, Jacques Lipchitz, Amedeo Modigliani et Chaïm Soutine. C'est vers 1919 qu'il fera en outre la connaissance d'André Hébuterne, qui le présente à son tour au peintre Jean Launois (1898-1942).

1912 : Dorignac expose au Salon d'automne et en devient sociétaire l'année suivante.

1912 : C'est le début de sa période noire avec des visages et des nus d'ébène. Il rompt alors avec la couleur et le pointillisme pour initier une série de grands dessins noirs et rouges très sculpturaux, figurant des visages, des nus et des travailleurs, qu'il expose de 1912 à 1914, dans les Salons (d'automne, de la nationale des beaux-arts et des indépendants) mais aussi dans les galeries parisiennes tenues par Durand-Ruel, Georges Chéron ou Devambez. Distinguées par les critiques, parmi lesquels André Salmon et Guillaume Apollinaire, Robert Rey et Gustave Coquiot, ces feuilles marquées par l'expressionnisme, trouvent preneurs auprès de plusieurs collectionneurs. Il crée aussi des motifs pour son ami le céramiste André Metthey et, pour Jean Dunand. Les expositions se multiplient et le 27 juin 1913, au Salon de la SNBA, l'Etat fait l'acquisition de *la Femme à la houe*.

Appelé au front durant la Première guerre mondiale, il est rapidement démobilisé.

Le 1er août 1914, l'Etat acquiert trois de ses œuvres de : *Au Pays Noir*, un Nu et *La Femme nue*.

En mai 1918, le critique d'art, Armand Dayot signale que Dorignac se consacre à divers sujets de décorations. D'autres œuvres entrent dans les collections publiques : un carton pour une céramique, *La Chasse ou Les Joies de la campagne*, un dessin, *Les Laveuses* et un carton de tapisseries réalisé d'après des poésies persanes.

Dégagé des difficultés matérielles, il travaille et voyage. Vers 1920, il est à Saint-Jean-Pied-de-Port, où il exécute des aquarelles minimalistes qu'il expose en 1921 au Salon d'Automne sous le titre *Vues du pays basque*. En 1923, il part à Villeneuve-lès-Avignon chez Marcel-Lenoir, puis en Provence et en Corse où il retrouve Jean Epstein (1891-1944), son gendre, avec lequel il peint des paysages.

Le 5 avril 1921, l'État fait l'acquisition d'un carton de mosaïque, *Mater Dolorosa*, déposé dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Dunkerque en 1924, disparu lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

Dorignac signe l'affiche du Salon d'Automne en 1922.

À partir de 1923, Georges Dorignac laisse les projets de décor pour se consacrer exclusivement, avec une manière de peindre totalement renouvelée, aux genres du nu, du portrait et du paysage. En 1923, il exposera quatre natures mortes au Salon des Tuileries, fondé cette même année par Albert Besnard.

Fin janvier 1925, la galerie Marcel Bernheim lui consacre une exposition « Dessins et Aquarelles par G. Dorignac ».

Léon-Georges Dorignac décède le 21 décembre 1925 à Paris, à l'hôpital Saint Michel, des suites d'une opération d'un ulcère à l'estomac. Il est inhumé le 23 décembre au cimetière parisien de Bagneux et son corps transféré début octobre 1960 au cimetière d'Épernon dans le caveau de la famille Dideron. Céline, sa veuve, meurt en 1965.

Quatre expositions sont organisées en 1926, dont des hommages importants au sein de l'exposition rétrospective des Indépendants, *Trente Ans d'Art Indépendant* (1884-1914), du Salon d'automne et du Salon des Tuileries. **En 1928 c'est la galerie Marcel Bernheim qui consacre une exposition rétrospective à Georges Dorignac.**



Portrait de femme au chignon (L'amie), vers 1913

Fusain et encre noire sur papier bis, 55,8 x 44 cm

Paris, Galerie de Bayser

© Galerie Malaquais, Paris, photographe: Laurent Lecat

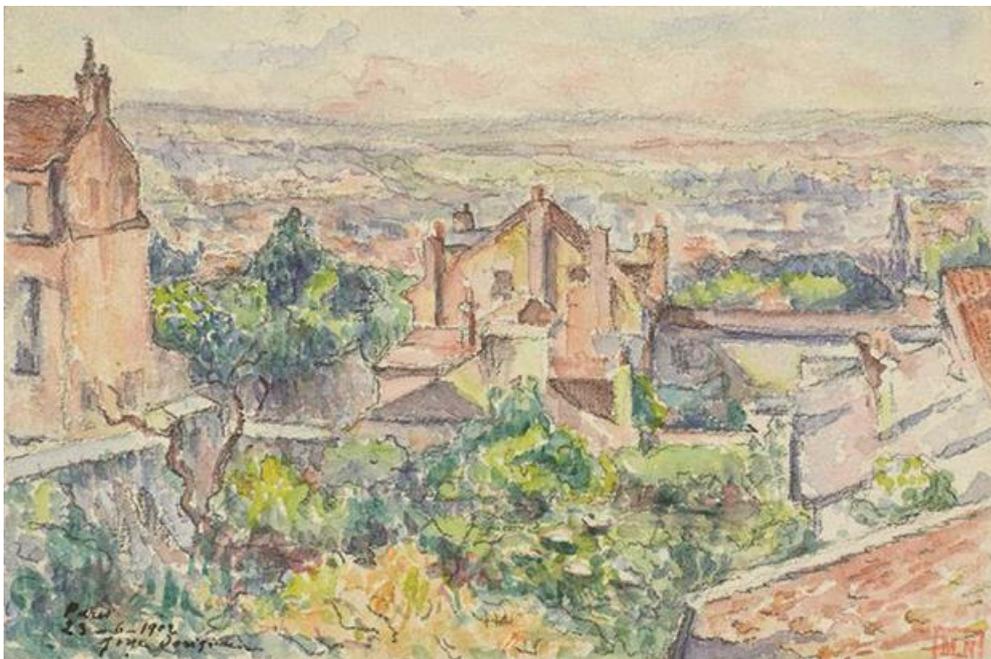
Parcours de l'exposition

L'exposition réunit 85 œuvres (peintures, aquarelles, sanguines, fusains) réalisées entre 1901 et 1924, dont près de la moitié sont inédites. (Quelques dessins et peintures datés de 1899 sont aussi exposés). L'ensemble est enrichi de plusieurs correspondances mettant en regard les œuvres de Georges Dorniac avec une œuvre des maîtres qui l'ont inspiré, parmi lesquels Carrière, Signac, Rodin et Millet.

Suivant un parcours chronologique, l'exposition présente l'œuvre de l'artiste en trois sections, depuis ses débuts en 1901 – date de son installation à Montmartre, rue du Chevalier de la Barre – et suit la transformation de son art jusqu'à sa mort en 1925.

Peintre et père, influences impressionnistes

La première section intitulée ***Peintre et père, influences impressionnistes*** rassemble les peintures, dessins et études de recherche des débuts du peintre (1902-1910), qui expose régulièrement au Salon des Indépendants. Aux accents impressionnistes puis divisionnistes, elles sont habitées de la douceur des sentiments familiaux, révèlent l'attachement de l'artiste à la côte basque et montrent les paysages d'Ile-de-France. C'est en 1910 qu'il s'établit avec sa famille à la cité des artistes de La Ruche à Paris où il se lie avec **Modigliani** et **Soutine**. Participant à l'effervescence cosmopolite de l'Ecole de Paris sans pour autant y appartenir, il emprunte alors une voie singulière et indépendante. Il rompt avec le passé pour un art dur et sans concession.



Paris, 1902

Aquarelle sur carton, 12 x 18 cm
Centre Pompidou, musée national d'art moderne, Paris



Portrait de Suzanne, 1906

Huile sur toile, 55,5 x 48 cm
Collection Meunier du Houssoy
© Stéphane Pons

Entre 1902 et 1911 Dorignac représente les membres de sa famille dans ses peintures comme sa compagne Céline Lacoste, mère d'une petite Suzanne que Dorignac élèvera. Ils auront trois filles : Georgette (née en 1902), Geneviève (née en 1904) et Yvette-Jeanne (née en 1905).

Du réalisme de ses premiers tableaux aux accents monochromes proche de ceux d'Eugène Carrière, il est conduit par les scènes de la vie intime à l'impressionnisme, de Manet à Berthe Morisot. Ce sont ces rapports étroits avec l'impressionnisme, que la critique signale lorsqu'il présente aux Salons des indépendants des scènes de l'enfance.

A la recherche d'une signature : de l'impressionnisme au divisionnisme

A peine sorti de l'Ecole municipale des Beaux-Arts de Bordeaux, le jeune Georges Dorignac alors âgé de 19 ans est envoyé à Paris en 1898 pour continuer ses études dans l'atelier de Léon Bonnat qu'il quitte six mois plus tard préférant entamer une carrière de peintre indépendant. Il s'installe rue Bargue, puis en 1901 à Montmartre. A cette époque, il s'associe aux peintres espagnols qui ambitionnent de conquérir Paris et signe ses œuvres *Jorge Dorignac*.

En 1902, au Salon des Indépendants, il expose des portraits presque monochromes ainsi que des aquarelles d'Île-de-France acquises par Léonce Bénédicte, conservateur au musée du Luxembourg. Il peint et dessine des paysages de San Sébastien, de l'Adour, de la forêt landaise, exécutés pour la plupart, au fusain pour saisir un bel effet de lumière. Sa rencontre avec le peintre espagnol Dario de Regoyos, technicien du divisionnisme, sera déterminante pour la suite de sa carrière, comme on l'observera dès 1906 dans les scènes de la vie familiale.

Le Maître des figures noires

Cette section représente la plus importante de l'exposition avec plus de 50 œuvres, fusains et sanguines, dont les étonnantes et remarquables feuilles « au noir ». En 1912, Georges Dorignac renonce au prestige de la couleur pour se limiter aux seules ressources du noir et du blanc ; austérité voulue ! Il utilise le fusain. Installé à la Ruche, il côtoie les artistes d'Europe de l'Est, de l'École de Paris. C'est dans ce riche contexte artistique qu'en 1912 Dorignac montre dans les Salons de la capitale, des effigies noires, exécutées soit au fusain, soit à l'encre que Gustave Coquiot compare à des bronzes.

Déchiffrage d'un art singulier : les feuilles « au noir » de Dorignac

Cet art de rupture déjà initié en 1908, il l'évoque dans la lettre qu'il adresse à Gaston Meunier du Houssoy, et se consolide de manière concrète auprès de ses voisins de la Ruche et Modigliani. Dorignac utilise le fusain au grain plus noir et velouté, et l'encre grasse d'imprimerie pour la réalisation de monotypes qui font étinceler les parties réservées. Le noir permet à Dorignac de travailler la réalité par masse et d'exprimer le sentiment. Il permet aussi d'explorer toute une gamme de valeurs allant du noir le plus profond aux gris les plus fins. Des contours nerveux réduits à l'essentiel aux noirs profonds et monochromes.



Le Soupir, 1912
Sanguine sur papier bis, 38,6 x 34,9 cm
Collection particulière
© Droits réservés

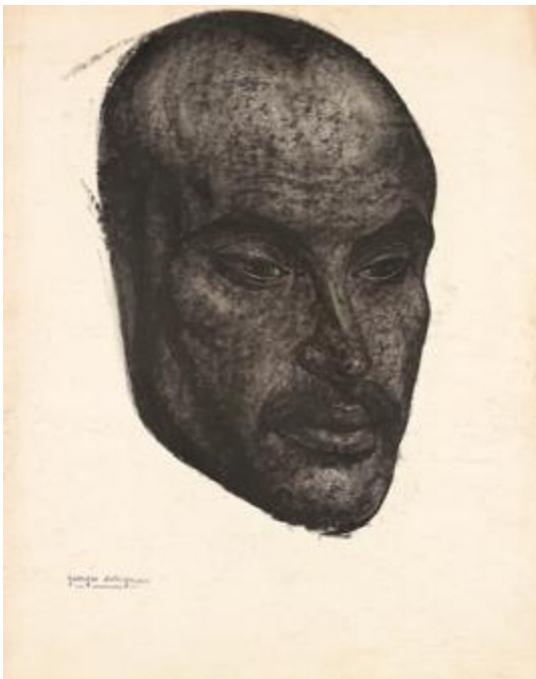
Têtes de femmes

En dessinant des portraits de femmes comme le pratiquaient les bustiers, Dorniac se confronte directement à la nature : il saisit une expression fugitive, un regard, un âge, les sentiments de l'âme. Il recherche sous les traits d'un visage des idées nouvelles qui sont parfois des citations à l'antique, à l'art égyptien ou aux maîtres de la peinture occidentale dont sa palette limitée exalte la complexité des caractères.

Les monotypes

C'est au cours de cette même période qu'il expérimente et produit avec succès des monotypes que l'on peut classer dans la famille de l'estampe, technique que Degas et Gauguin ont pratiquée avec magnificence. La planche servant à l'impression n'est gravée ni en creux ni en relief. L'encre grasse est généralement appliquée au pinceau sur une surface lisse, cuivre ou zinc. En effet l'encre d'imprimerie au noir intense et d'égale valeur, épaisse et malléable, laisse à l'artiste la liberté d'exécution souhaitée et autorise toutes les audaces que ne permet pas le papier. Avant l'impression, il peut à tout moment intervenir en ménageant des blancs par essuyage ou à l'aide du stylet. Ce moyen a l'avantage de n'occasionner aucune dégradation du support, ce que le stylet aurait provoqué s'il avait été directement utilisé sur une surface fragile telle que le papier. Désormais, son but n'est pas de montrer le dessin, mais son transfert qu'il considère comme l'œuvre aboutie. L'œuvre reste unique.

Visages et masques



Portrait-masque, s.d.
Pierre noire sur papier, 55,9 x 44 cm
Paris, Galerie Malaquais
© Galerie Malaquais, Paris,
photographe: Laurent Lecat

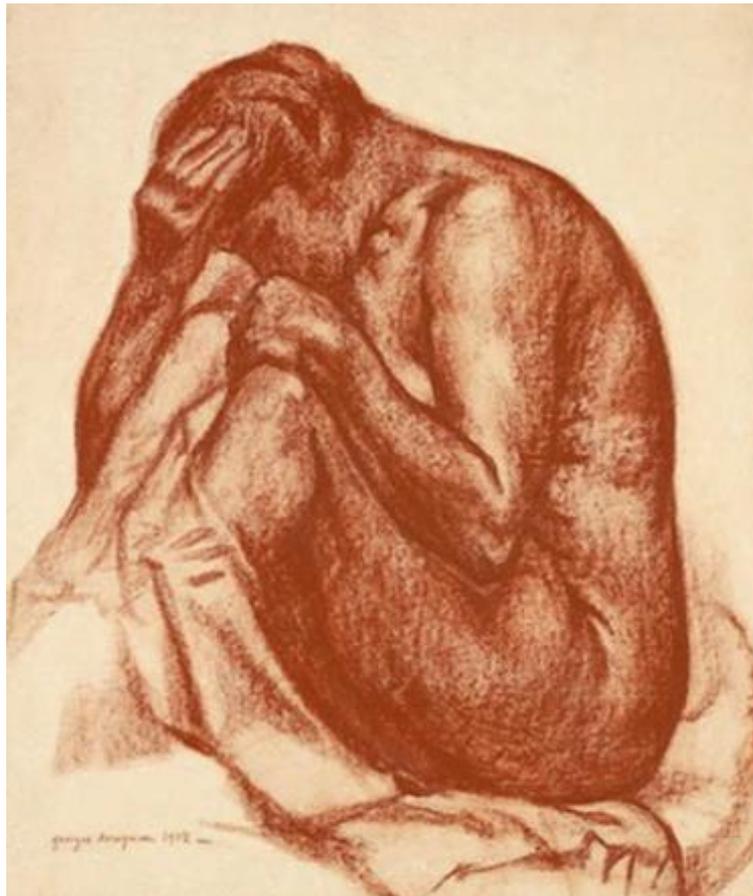
En 1912, Dorniac expose au salon des Indépendants une série de masques. Apparus dans les théâtres grecs de l'antiquité, ils avaient pour fonction d'identifier le personnage représenté. A la Renaissance, masques et mascarons finirent par se fondre dans une même et autre fonction, devenir des ornements architecturaux. Symbolisés par des têtes de femmes ou d'hommes ils étaient destinés à orner les façades des bâtiments. Dorniac, féru de théâtre et de musique, passionné par la sculpture, dessine à l'encre noire des masques d'hommes dont l'expression indique la tragédie. On ne sait pas s'ils étaient destinés à être reproduits en motif de pierre. Par contre, comme l'un des deux masques retrouvés, destiné à son ami Emile Dehely, acteur de la Comédie Française interprétant des rôles burlesques, il pourrait bien s'agir de masques de théâtre.

Ces masques font également écho aux sculptures de Rodin qui lui-même affirmait : « Dorignac sculpte ses dessins ». La frontalité directe, l'aspect massif imposant et pondéreux de ces visages et masques évoquent aussi l'art égyptien pharaoniques, et celui des sculptures khmères.

Les nus

La diversité des attitudes qu'offre le corps humain inspire au peintre des constructions solides, des architectures fortes servies par une parfaite connaissance de l'anatomie apprise à Bordeaux auprès du professeur Lumeau. Le plus souvent c'est sa femme, Céline, qui est représentée. Elle si fine et délicate devient sous son pinceau, une masse imposante. Les muscles se raidissent sous la tension de l'effort. Ils vrombissent sous l'épiderme ou s'affaissent au moment du repos.

L'artiste travaille à des variations de pose, tantôt à l'encre noire ou au fusain malaxé de gomme arabique, tantôt à la sanguine, qui inclut implicitement le thème de la toilette mais aussi celui de la pure représentation libre comme en témoigne *Nu féminin*, qui étale somptueusement la nudité tandis que *Femme assise de profil*, semble vouloir la dissimuler.

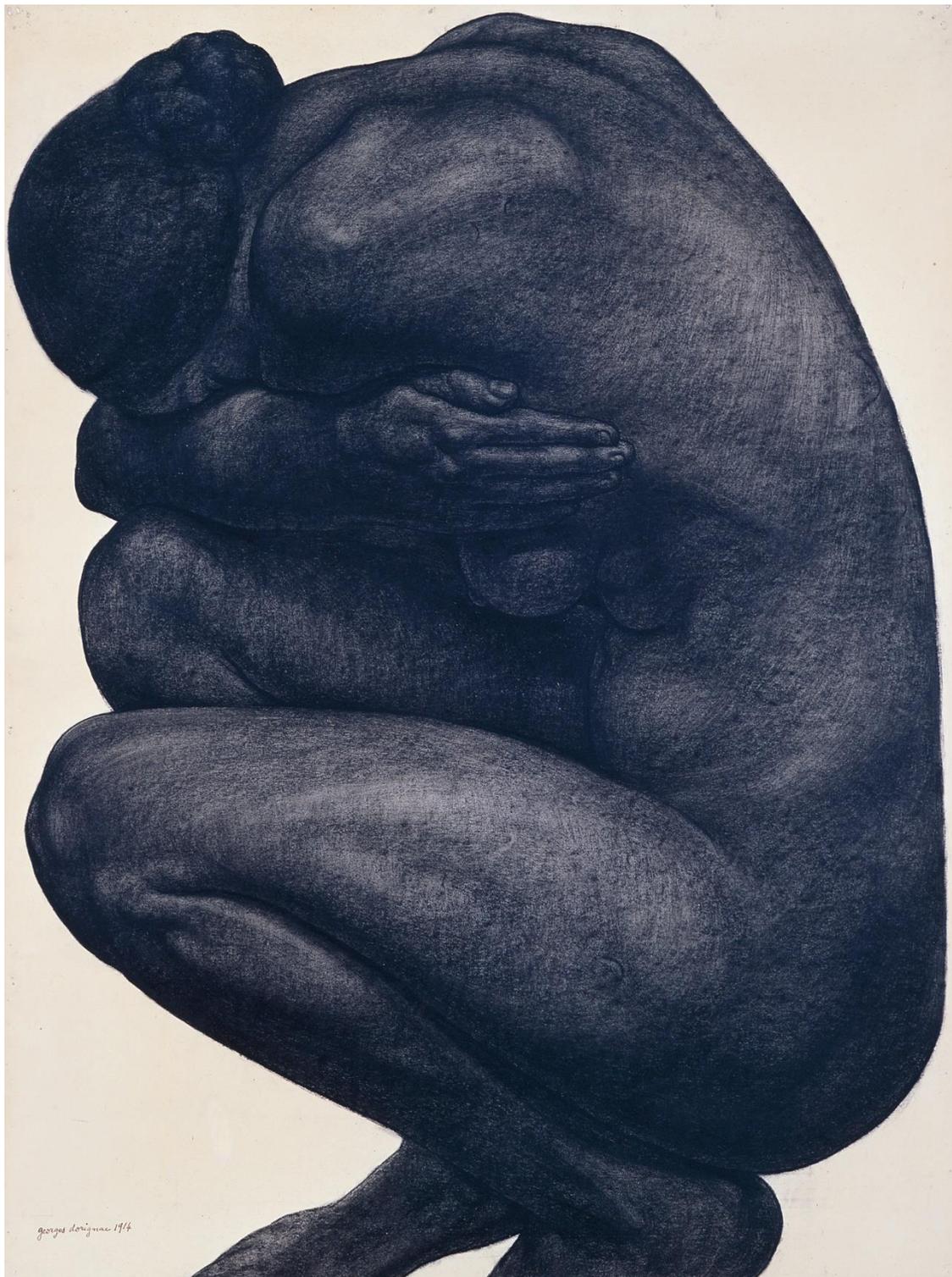


Femme assise de profil, 1912

Sanguine, 56 x 47 cm

Paris, Galerie Malaquais

© Galerie Malaquais, Paris, photographe: Laurent Lecat



Femme nue, 1914

Crayon noir sur carton contrecollé sur papier, 125 x 95 cm

Centre national des arts plastiques, Paris, FNAC 5453, dépôt au Musée de Grenoble
© Domaine public / Cnap / crédit photo : Ville de Grenoble / Musée de Grenoble-J.L. Lacroix

Les travailleurs

Inspiré par Millet, Dorniac étudie les attitudes du corps humain au repos et sous la tension de l'effort ; il crée une remarquable série de dessins sur la figure du travailleur dont un bel ensemble dans l'exposition.

Dorniac, le citadin, resta profondément attaché à ses racines et à son cher pays basque. Ayant vécu près de Bordeaux, il a eu tout le loisir d'observer les hommes occupés aux tâches les plus humbles. Quelles qu'aient pu être ses motivations, on sent, ainsi que l'écrivait Gaston Meunier du Houssoy « que l'artiste s'intéresse à tous les êtres qui ont fortement vécu leur vie, à tous ces fronts ridés et martelés, à tous ces yeux incrustés et durcis par la dure nature ». Il scrute leurs visages, leurs silhouettes, notant au fusain leurs rides et leurs musculatures. Sous son pinceau, il fait saillir les muscles, se tordre les cous, se courber les silhouettes. Dans un Paris encore champêtre, il pouvait les observer tirant de lourdes charges, la corde en travers du dos, courbant leurs corps, tirant les bateaux le long de la Seine.



Les Haleuses, 1912

Fusain huilé sur papier, incisions, 76 x 92 cm

Collection particulière Pons

© Gaelle Deleflie

Décorations et arts sacré : vivre du trésor de ses rêves

La troisième et dernière section – **Décorations et art sacré : vivre du trésor de ses rêves** – dévoile les projets de décoration (tapisserie, céramique, vitrail, mosaïque) que Georges Dorignac entreprend dès 1913 et jusqu'au début des années 1920, tout en poursuivant son travail sur les figures et les corps.



Jeanne d'Arc écoutant les voix ou L'Histoire de Jeanne d'Arc, 1918

Huile sur toile ; carton de tapisserie, 201 x 300 cm

Collection particulière Pons

© Gaelle Deleflie

« Vivre du trésor de mes rêves »

Artiste phénix, Georges Dorignac s'est plusieurs fois réinventé. Impressionniste et pointilliste à ses débuts, sa première rupture jaillit de ses figures noires et à la sanguine d'une expression rare, dont la force massive les rapproche des sculptures khmères et pharaoniques. De 1913 à 1922, Dorignac opère une nouvelle mutation pour ses compositions de décorations revêtant les éléments stylistiques de l'art byzantin et oriental. Visiteur régulier du Louvre et du Musée Guimet, aux dires de sa fille Georgette Hébuterne confiés à Marie-Claire Mansencal, ses œuvres monumentales expriment un monde imaginaire et énigmatique. De thèmes religieux ou profanes, ces projets décoratifs étaient destinés à la tapisserie, la céramique, au vitrail, à la dinanderie ou encore à la mosaïque. Dans la chronique artistique d'André Salmon (1881-1961), Dorignac explique cette prédilection par : « des dons reçus de plus loin, l'héritage partiel d'un trésor de haute création ». Il confie à Armand Dayot (1851-1934), historien de l'art

et inspecteur général des Beaux-Arts : « Certes oui j'aimerais bien représenter les choses de mon temps, que de belles œuvres décoratives à exécuter d'après la vie de nos provinces de France, et tout particulièrement de mes provinces basques ! Mais pour cela il faudrait me déplacer et ma pauvreté m'attache à mon taudis et m'oblige à vivre du trésor de mes rêves. » (24 février 1918). »

Foisonnante de mystère et de secrets... Telle est l'œuvre décorative de Dorignac qui détruisait « presque autant qu'il crée » et « prenait autant de plaisir à y cacher sa pensée que les autres en auraient pris à la découvrir. » (Jean-Gabriel Lemoine, 1920).

Les analyses scientifiques révèlent nombres de références au Moyen-Age et aux influences orientales : par exemple, le carton de tapisserie **Jeanne écoutant les voix ou l'Histoire de Jeanne d'Arc**, 1919 (huile sur toile, collection particulière Pons) reflète le culte voué à Jeanne d'Arc en pleine Première Guerre mondiale. Jeanne est représentée en bergère au cœur d'un jardin de mille-fleurs, inspiré des enluminures, des tapisseries du Moyen-âge à la Renaissance et des tapis persans. Jonché de renoncules, œillets, iris et lotus, le jardin clos évoque le paradis et symbolise la chasteté de Jeanne entourée des fleurs emblématiques des scènes liturgiques : l'iris blanc pour la pureté, l'ancolie pour l'innocence et l'œillet, symbole de l'amour de Dieu. Jeanne, dont l'auréole retrace l'histoire, est placée entre deux arbres qui figurent l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal, prolongeant ici une iconographie pluriséculaire. L'artiste alterne avec des tonalités étouffées et des couleurs vives comme le rouge carminé de son habit et le vert tempéré du jardin. Agnostique dans sa jeunesse, Dorignac montre plus tard une ardente spiritualité chrétienne. Le carton a été exposé au musée Galliera en 1923 à l'Exposition de cartons modernes pour la tapisserie de basse lisse.

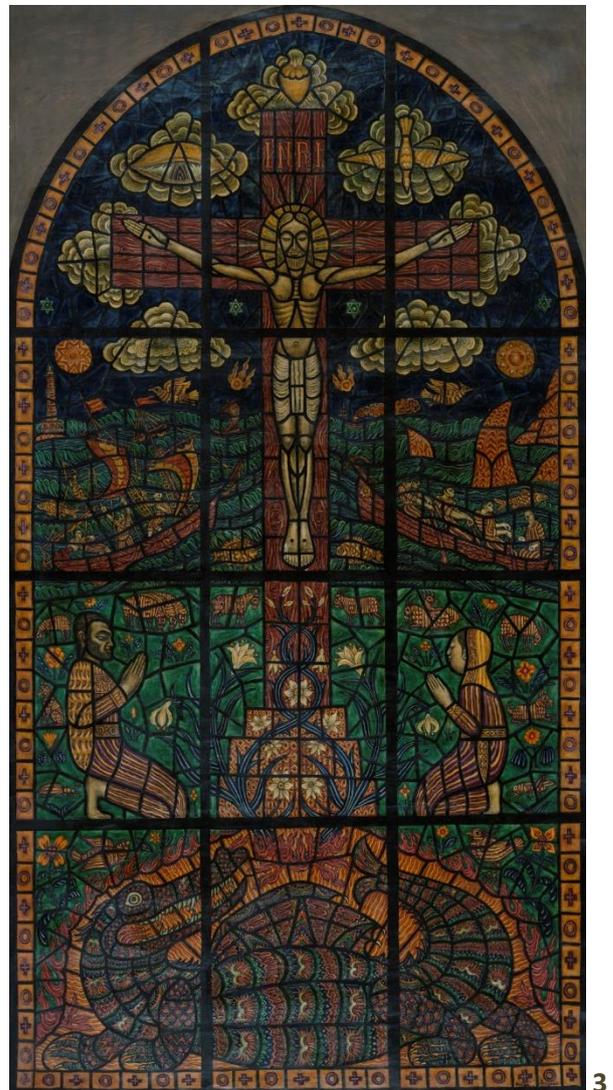
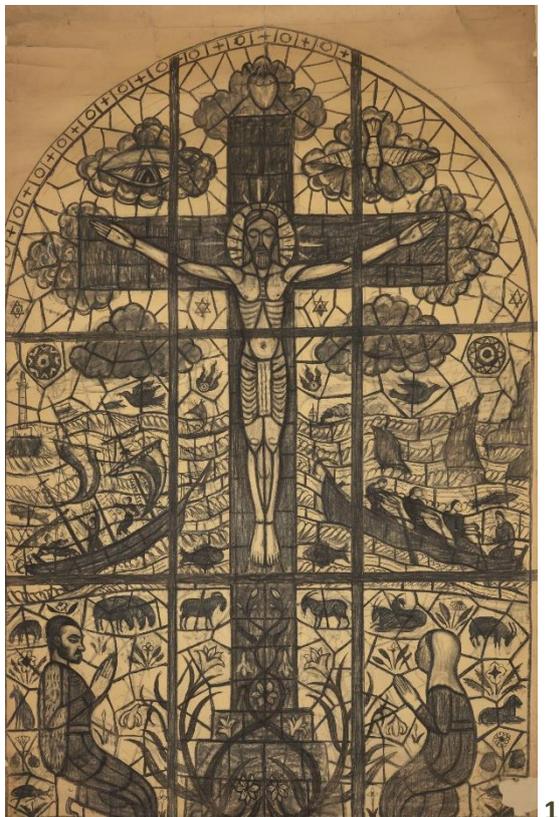
**« Les réalisations du rêve bienheureux :
Décorations et arts sacrés de Georges Dorignac »
Texte de Saskia Ooms, publié dans l'album de l'exposition**

Le Christ en Croix exposé dans la Basilique du Sacré-Cœur

Parmi les projets décoratifs de Georges Dorniac figure celui du vitrail du **Christ en Croix**. L'artiste a réalisé les deux premières étapes (dessin préparatoire et huile sur toile) mais le projet abouti du vitrail n'a pu voir le jour.

Dans le cadre d'un partenariat entre le Musée de Montmartre et la Basilique du Sacré-Cœur, l'huile sur toile *Christ en Croix* (visuel n° 3) aux dimensions imposantes (3 mètres de hauteur du 1,62 de largeur) n'a encore jamais été exposée et sera présentée dans la chapelle Saint François d'Assise de la Basilique du 15 mars au 8 septembre 2019.

La partie basse du dessin préparatoire (visuel n°2), sera quant à elle, présentée dans le parcours d'exposition au Musée de Montmartre. Ce dessin est également montré pour la première fois au public.



La peinture **Christ en croix**, conçue vers 1917-1918, a été élaborée durant la période décorative de Georges Dorignac caractérisée par des œuvres monumentales. Elles rappellent souvent l'art byzantin et pour **Christ en Croix** l'artiste a repris certains éléments stylistiques tels que le hiératisme et la frontalité. Il s'agit d'un Golgotha, avec un seul crucifié, le Christ. Son corps est idéalement beau, ne comporte pas la moindre trace de sang. Ses yeux sont clos, mais rien ne permet d'affirmer qu'il serait mort. Le reste des motifs achève de faire de cette Crucifixion une sorte de somme visuelle de la foi chrétienne dans la rédemption. Un phare fait le pont entre ciel et terre. La croix se dresse devant un paysage représentant, de haut en bas, d'abord la mer, puis la terre, puis les enfers. La mer, avec son ciel peuplé du soleil et de la lune, d'oiseaux et de comètes, est porteuse de deux bateaux à voile. Un homme barbu et une femme voilée sont agenouillés de profil mains jointes en prière : Adam et Ève, peut-être. Sous eux, dans « les lieux inférieurs » enfermé dans une grotte dont les parois sont en flammes, un monstre énorme, une sorte de dragon. L'essentiel de l'histoire du salut de l'âme est dit sans détour.

« Là où résulte vraiment la fleur de son talent, c'est dans ses mosaïques, cartons colorés aux dimensions définitives, cartons pour vitraux, pour mosaïques, pour tapisseries... et où se développe dans les compositions les plus charmantes, plein d'un esprit d'invention qui soutient une technique très savante et très personnelle, le rêve du bonheur de l'artiste. Ce sont la plupart du temps des sujets empruntés à l'école byzantine ... »

**Rapport d'Armand Dayot à M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,
24 février 1918**

Légendes des visuels présentés en page précédente :

1. **Fragment supérieur du Christ en Croix**, fusain et mine de plomb, vers 1917-1918 (H. 227 x L. 148 cm), dessin préparatoire au vitrail, collection particulière © Alain Leprince – Roubaix, Musée La Piscine
2. **Dragon, fragment inférieur du Christ en Croix**, fusain et mine de plomb, vers 1917-1918 (H. 78,2 x L 150,7 cm), dessin préparatoire au vitrail, collection particulière © Justin Meekel
3. **Christ en Croix**, huile sur toile, vers 1917-1918 (H. 307 x L. 162,5 cm), collection particulière © Gaelle Deleflie



La basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, deuxième lieu le plus visité de la capitale avec plus de 11 millions de visiteurs par an, est le Sanctuaire de l'Adoration eucharistique et de la Miséricorde divine.

A la fois lieu de pèlerinage et lieu incontournable pour les touristes du monde entier, la basilique fêtera les 100 ans de sa consécration en octobre 2019. D'octobre 2019 à octobre 2020, cette année de Jubilé sera ponctuée de nombreux événements.

Le recteur de la basilique du Sacré-Cœur, Monseigneur Jean Laverton, est particulièrement heureux d'accueillir le Christ en Croix de George Dorignac à l'orée de cette grande année de célébration pour la basilique.

Citations

« L'univers de M. Dorignac l'habite tout entier (...) Il sent, et tout est là. J'insiste, il sent. Il ne se contente pas de voir, de refléter des taches et des formes, il y a entre lui et ce qu'il interprète une telle identité de vie, qu'on reconnaît en lui un artiste de race. (...) en vérité, il y a l'étoffe d'un maître en M. Dorignac. Une jeunesse extrême mais pas la moindre petitesse, aucune trace d'artifice. (...) Il aime la vie pour la vie. Je souhaite à M. Dorignac de ne pas plus chercher à étonner ses contemporains qu'il ne l'a fait jusqu'aujourd'hui. Il sent et n'a pas de préoccupation autre que de dire sa sensation. Il est équilibré, il est volontaire, il est sain. C'est beaucoup. C'est même tout. Je salue en lui un artiste. »

Élie Fauré, « Société des Artistes indépendants. Troisième visite »
L'Aurore, no 1984, 26 mars 1903

Lettre de Georges Dorignac à Gaston Meunier du Houssoy

2 passage de Dantzig, Paris, 19 décembre 1912

Bien cher ami,

Votre mot m'a profondément ému, votre bonté, et votre cœur généreux, ont un peu apaisé mes tourments au sujet des miens.

Mais je voudrais, bien cher ami, que quoi que vous fassiez pour moi, ne soit pour vous aucune cause de gêne. Les êtres qui sur terre n'ont d'aspiration que vers la beauté, et ne vivent que pour essayer d'en traduire une mince parcelle, devraient être des solitaires, car on a le droit de laisser un lambeau de soi-même à chacune de ses œuvres, mais pas de faire des malheureux des siens. Quand on est jeune, on ne pense pas à cela, et lorsque vous avez conscience de cette injustice, il est trop tard. Et pourtant, Bien Cher Ami, je vous confesse que j'aime les miens, autant que l'on peut aimer, mais je suis tellement pris par ce que je balbutie tous les jours, que je vous laisserai mourir de faim tous. Et pourquoi, c'est-il pour la gloire, je n'y songe pas. Pour les honneurs, quand il y en a un peu à avoir, je me dérobe. Pour la fortune encore moins, car ce serait là un bien mauvais chemin pour y arriver. Alors j'en conclus que c'est un besoin impérieux de créer, une douce folie, qui fait qu'à la fin des journées, vous avez le cerveau vide, les reins douloureux, et le cœur content, si avec beaucoup de vous-même, vous avez mis sur le papier, ou sur la toile, une étincelle de ce que vous croyez être le beau, ou le vrai. Bien Cher Ami, vous vous intéressez à un drôle de personnage, qui a conscience que vous êtes un brave cœur, et qui signe

Votre tout dévoué
Georges Dorignac

Veillez, cher ami, agréer les sincères amitiés de toute ma maisonnée.

Publications

- *Georges Dorignac, Corps et âmes*

Album de l'exposition

Edition Musée de Montmartre, 2019, 64 pages, 12 €

Marie-Claire MANSENCAL, commissaire, présidente du Comité Dorignac

Saskia OOMS, commissaire et responsable de la conservation du Musée de Montmartre

Antoinette LE NORMAND ROMAIN, conservateur général honoraire du patrimoine, spécialiste de la sculpture du XIX^{ème} siècle et d'Auguste Rodin

Danielle DAMBOISE, petite fille de Georges Dorignac

- *Georges Dorignac, le maître des figures noires*

Catalogue monographique

Marie-Claire MANSENCAL,

Edition Le Passage, 2016, 176 pages, 19 €

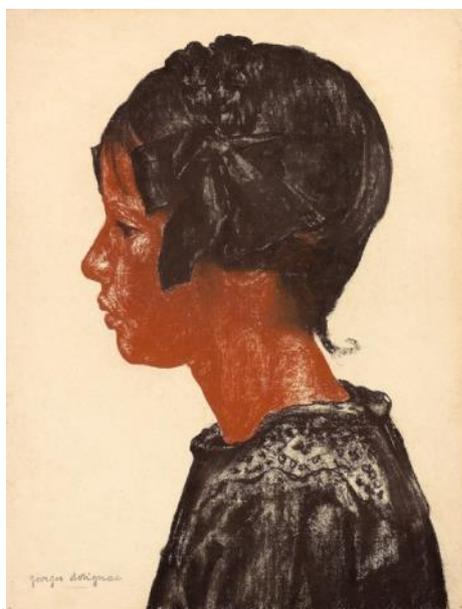
Visuels presse

Les visuels ci-dessous sont disponibles pour la presse dans le cadre unique de la promotion de l'exposition **Georges Dorignac, corps et âmes**, présentée au Musée de Montmartre, Jardins Renoir du 15 mars au 8 septembre 2019. L'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'événement. Les légendes et crédits sont obligatoires.



GEORGES DORIGNAC (1879-1925)
Portrait de Suzanne, 1906

Huile sur toile
55,5 x 48 cm
Collection Meunier du Houssoy
© Stéphane Pons



GEORGES DORIGNAC (1879-1925)
Portrait de Geneviève, s.d

Fusain et sanguine sur papier
44 x 33,5 cm
Paris, Galerie Malaquais
© Galerie Malaquais, Paris, photographe: Laurent Lecat



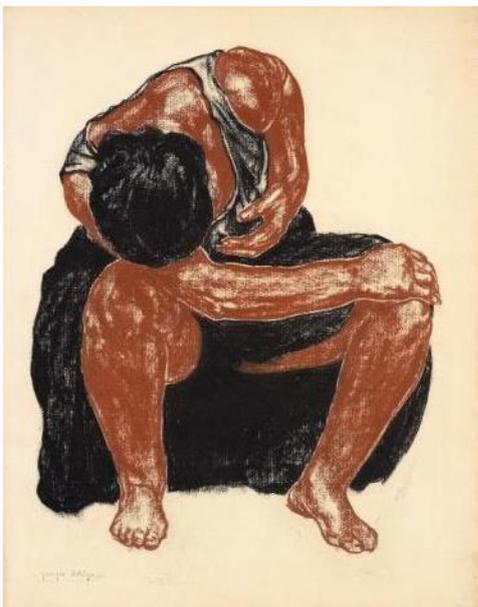
GEORGES DORIGNAC (1879-1925)
Portrait de femme au chignon (L'Amie), vers 1913

Pierre noire et lavis de noir sur papier
55,8 x 44 cm
Paris, Galerie de Bayser
© Galerie Malaquais, Paris, photographe: Laurent Lecat



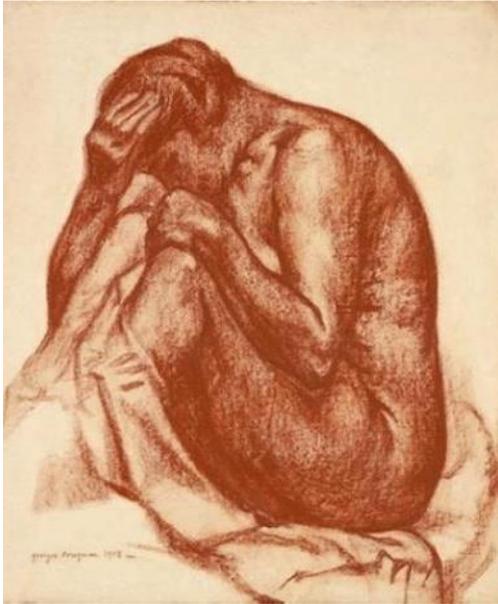
GEORGES DORIGNAC (1879-1925)
Le Soupir, 1912

Sanguine sur papier
38,6 x 34,9 cm
Collection particulière
© Droits réservés



GEORGES DORIGNAC (1879-1925)
Femme penchée, vers 1913

Sanguine et pierre noire sur papier
62 x 48 cm
Paris, Galerie Malaquais
© Galerie Malaquais, Paris, photographe: Laurent Lecat



GEORGES DORIGNAC (1879-1925)
Femme assise de profil, 1912

Sanguine
56 x 47 cm
Paris, Galerie Malaquais
© Galerie Malaquais, Paris, photographe: Laurent Lecat



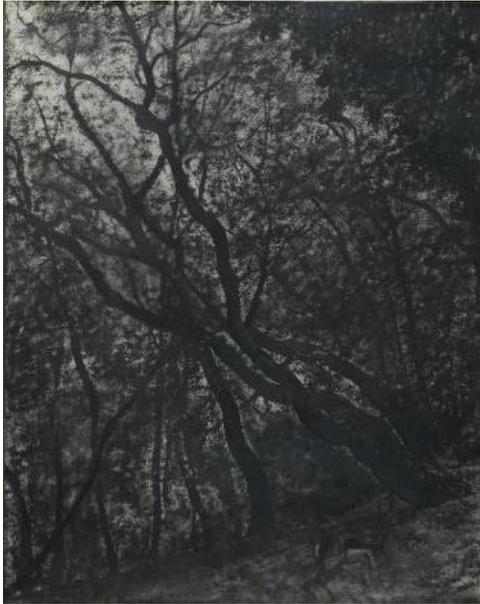
GEORGES DORIGNAC (1879-1925)
Femme nue, 1914

Crayon noir sur carton contrecollé sur papier
125 x 95 cm
Centre national des arts plastiques, Paris, FNAC
5453, dépôt au Musée de Grenoble
© Domaine public / Cnap / crédit photo : Ville de Grenoble / Musée de Grenoble-J.L. Lacroix



GEORGES DORIGNAC (1879-1925)
La Ballerine, 1912

Sanguine sur papier blanc
52 x 64,5 cm
Collection particulière
© Suzanne Nagy



GEORGES DORIGNAC (1879-1925)

Le sous-bois (La forêt landaise), vers 1903

Fusain sur papier

53,5 x 42 cm

Collection particulière

© Suzanne Nagy



GEORGES DORIGNAC (1879-1925)

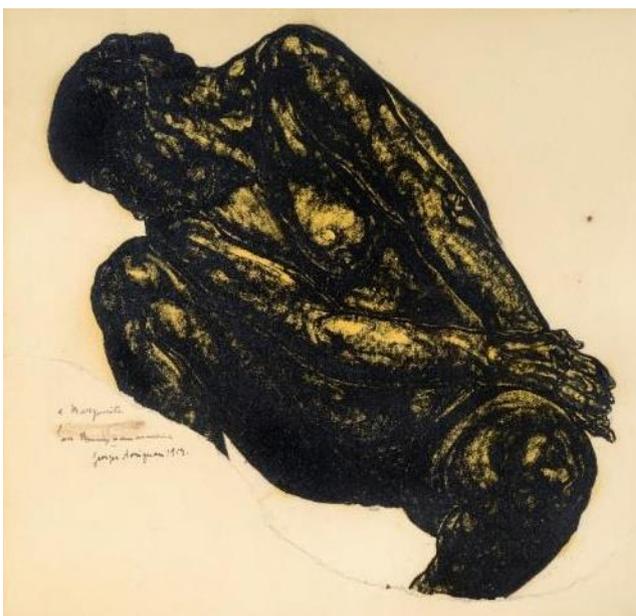
Haleuses, 1912

Fusain huilé sur papier, incisions

76 x 92 cm

Collection particulière Pons

© Gaëlle Deleflie



GEORGES DORIGNAC (1879-1925)

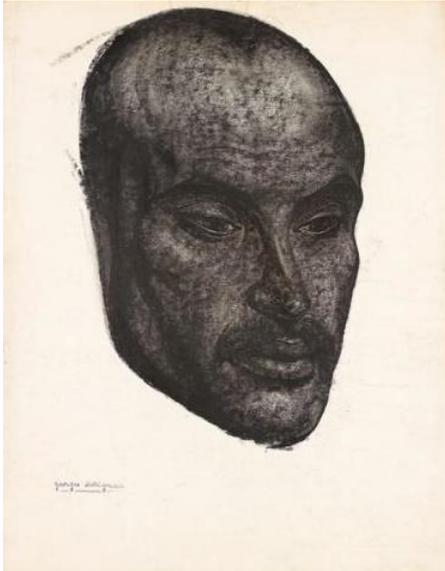
Etude de nu, 1913

Fusain et encre noire sur une feuille de papier
découpée et collée sur une autre feuille

41,5 x 43,5 cm

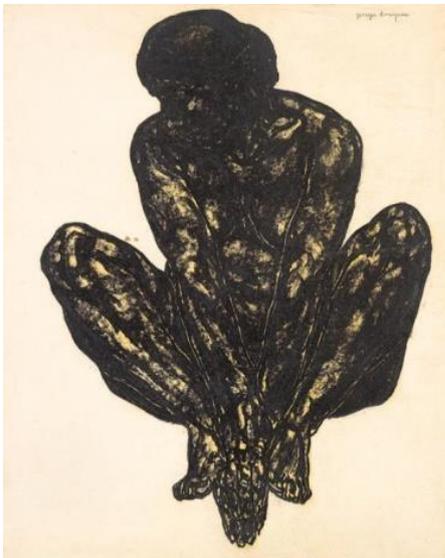
Collection particulière

© Suzanne Nagy



GEORGES DORIGNAC (1879-1925)
Portrait-masque, s.d.

Pierre noire sur papier
55,9 x 44 cm
Paris, Galerie Malaquais
© Galerie Malaquais, Paris, photographe: Laurent
Lecat



GEORGES DORIGNAC (1879-1925)
Etude de nu ou Femme aux pieds et mains joints,
vers 1912

Pierre noire, lavis noire et jaune doré sur papier
56 x 44 cm
Collection particulière France
© Galerie Malaquais, Paris, photographe: Laurent
Lecat



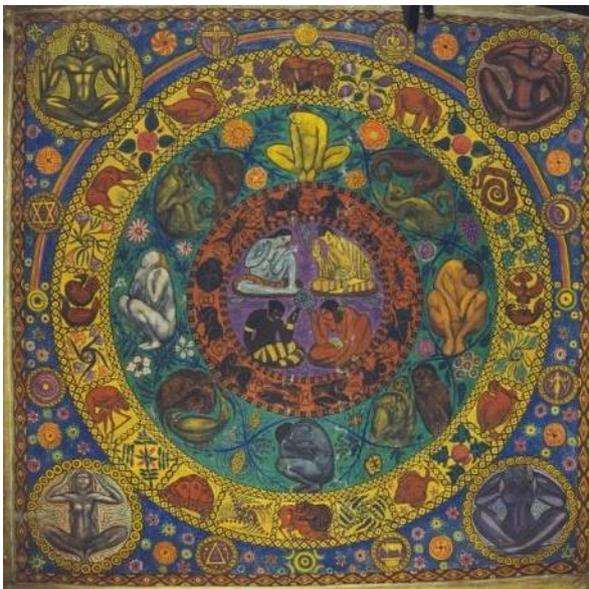
GEORGES DORIGNAC (1879-1925)
Haleur, 1912

Sanguine sur papier,
57,1 x 39,5 cm
Collection Meunier du Houssoy
© Alain Leprince - Roubaix, Musée La Piscine



GEORGES DORIGNAC (1879-1925)
Jeanne écoutant des voix ou L'Histoire de Jeanne d'Arc, 1918

Huile sur toile ; carton de tapisserie
201 x 300 cm
Collection particulière Pons
© Gaelle Deleflie



GEORGES DORIGNAC (1879-1925)
Mandala, 1920

Huile sur toile
200 x 200 cm
Collection particulière
© Guillaume Benoît

Le Salon du Dessin, partenaire de l'exposition

Créé en 1991, le premier Salon du dessin, à l'hôtel George V à Paris, accueille dix-sept exposants parisiens. Après un bref passage au Grand Palais et un temps d'interruption, un nouveau Salon du dessin voit le jour en 1995 à l'initiative de neuf marchands parisiens qui en sont encore aujourd'hui les organisateurs. Au fil des ans, Paris devient la capitale du dessin avec un nombre croissant de participants, aussi bien français qu'étrangers. Durant ce Salon est organisée la Semaine du dessin qui propose aux professionnels de l'art mais également aux amateurs de tous horizons, des visites d'expositions dans différentes institutions à Paris et en province. En 2006 sont créées les Rencontres Internationales du Salon du dessin, colloque consacré au dessin, présidé par Monsieur Pierre Rosenberg, de l'Académie française.

Chaque année, le Salon invite également un musée ou une institution qui présente une sélection de dessins.

Est également remis durant le Salon le Prix de dessin contemporain, par la Fondation d'Art contemporain Daniel & Florence Guerlain.

Présidé aujourd'hui par Louis de Bayser, le Salon du dessin, installé depuis 2004 au Palais Brongniart, est une manifestation unique de renommée internationale, devenue référence dans le monde du dessin de collection. Collectionneurs, experts, conservateurs, chercheurs ou amateurs venus du monde entier participent à cet événement qui occupe une place majeure dans le paysage du marché de l'art.



Programmation culturelle autour de l'exposition

Ateliers libres de dessin d'après modèle vivant

Mardi 2 avril 2019 | mardi 28 mai 2019 | mardi 18 juin 2019

En lien avec l'exposition *Georges Dorignac, corps et âmes*, le Musée de Montmartre propose des pratiques de dessin d'après modèle vivant avec **François-Xavier de Boissoudy**, peintre, ancien élève de Penninghen, qui bâtit son œuvre autour du surgissement de la lumière. Sa technique prédominante est le lavis d'encre sur papier, à dominante de noir et de blanc.

25 € / personne, comprenant :

- L'accès à l'exposition
- La pratique de dessin d'après modèle vivant (2h)
- Le défraiement du professeur et le modèle, la mise à disposition de chevalets / tréteaux

Dates, horaires et réservations à suivre sur :

<http://museedemontmartre.fr/agenda/>



Soirée privilège « musique et art »

Le jour de l'ouverture au public de l'exposition *Georges Dorignac, Corps et âmes*, le Musée de Montmartre propose en partenariat avec l'Association Et Voila ! et Dominique Paulin, pianiste, une soirée exceptionnelle alliant musique et art.

Vendredi 15 mars 2019 à 19h

18 € / personne, comprenant :

- un concert de piano
- une visite libre de l'exposition
- une coupe de champagne

Réservations, dans la limite des places disponibles (100 personnes) sur <http://etvoila.art/>

Rencontres et conversations

Dates et horaires à suivre dans le dossier de presse de l'exposition et sur le site du Musée de Montmartre : <http://museedemontmartre.fr/agenda/>

- **Dorignac, sa vie & sa quête du Beau / jeudi 18 avril 2019**

Rencontre avec **Marie-Claire Mansencal** et **Saskia Ooms**, co-commissaires de l'exposition

Dorignac : ce qui frappe le plus dans cet homme et son œuvre, c'est son exigence et son absence de concession à tout ce qui n'est pas la recherche du Beau au travers de toutes ses évolutions esthétiques et spirituelles.

Marie-Claire Mansencal, qui a effectué dix années de recherche sur Dorignac et recueilli à cette occasion les témoignages oraux de deux des filles de Dorignac, Georgette et Yvette, nous révèle la volonté bouleversante d'un homme qui chercha inlassablement à faire vibrer son œuvre d'une forme de beauté éternelle.

Saskia Ooms explique l'avènement des projets décoratifs dans l'œuvre de Dorignac, et nous donne les clés d'accès à la symbolique de ces œuvres énigmatiques...

- **Le regard d'un artiste sur l'œuvre de Dorignac et l'alchimie du noir / mardi 21 mai 2019**

Conversation avec François-Xavier de Boissoudy, peintre, ancien élève de Penninghen

Dorignac se sert du noir pour sculpter ses dessins et donner corps aux masses ; Boissoudy, lui, s'en sert pour en faire surgir la lumière... Une conversation avec un artiste sur le traitement de la matière et la représentation.

- **La Ruche, atelier mythique / mardi 11 juin 2019**

Rencontre avec **Jeanine Warnod**, fille du critique d'art André Warnod, et auteur d'ouvrages sur les artistes de L'École de Paris

Dernier témoin vivant de cette époque faste de l'histoire de l'art que fut L'École de Paris, Jeanine Warnod passa son enfance aux côtés des plus grands artistes du XXe siècle et connut Georges Dorignac. Elle vient nous partager ses souvenirs : du lumineux passé de la Butte Montmartre jusqu'à l'intimité de la vie à la Ruche...

« Quelques ateliers sont habités par des familles nombreuses : Dorignac bon père, bon mari, bon Français, bon peintre classique était arrivé passage de Dantzig en 1909 avec sa femme et ses quatre filles. Yvette avait cinq ans, Geneviève sept, Suzanne neuf, et Georgette douze. Toutes quatre élevées comme de petites-bourgeoises du XIXème siècle. Pas question d'aller à l'école "se gaspiller". Les parents sont là pour apprendre à dessiner, coudre, jouer du piano, réciter du Verlaine et Dorignac, exigeant et peu fortuné, est bien content de trouver sa femme et ses filles pour poser. Réservé, sévère pour lui-même comme pour les autres, il aime le travail bien fait. »

Jeanine Warnod, *La Ruche et Montparnasse*, Genève-Paris, Weber

Visites guidées individuels

Tous les samedis à 14h (18 € / personne) sur réservation (annulée si moins de 5 participants).

Ateliers pédagogiques - Individuels et scolaires

8,5 € par enfant | le mercredi à 15h ou le dimanche à 10h30
L'atelier se déroule sur 1h30 et comprend 30 min de visite.

Pour connaître les thématiques, rendez-vous sur la page agenda du site internet :
<http://museedemontmartre.fr/agenda/>

Sur réservation : jeunepublic@museedemontmartre.fr | Tél. : 01 49 25 89 39
(Sous réserve d'annulation si moins de 3 enfants inscrits)



De l'ombre à la lumière : le clair-obscur

Après une découverte de l'exposition, les enfants étudient la manière dont Dorignac traite les visages et sa façon de représenter l'ombre et la lumière. Comment observer un visage et dépeindre les jeux de lumière avec une seule couleur ? Au programme pendant l'atelier créatif : créations de visages en clair-obscur à l'encre et au fusain et découpe de profils en traits simplifiés...



L'univers énigmatique de Dorignac

Pendant la visite de l'exposition, les enfants découvrent la vie de l'artiste et sa fascination pour le symbolisme et les Art décoratifs. Ils explorent son univers magique rempli d'animaux et d'étranges symboles de forme géométrique et colorés. Ils créent ensuite leurs propres mandalas en s'inspirant de ce qu'ils ont vu.



Un paysage simplifié

Comment évoquer un paysage en quelques lignes ? Dans cet atelier, les enfants découvriront les paysages peu connus de Georges Dorignac, dont la sobriété du trait interpelle. Les enfants expérimenteront avec encre et pastel, cette simplification du trait pour produire leur propre paysage.



Le corps humain

Dans cet atelier, les enfants découvriront les représentations du corps au fusain et à la sanguine de l'artiste. Ils comprendront l'importance de l'observation de la forme et de la ligne pour montrer les mouvements du corps et en faire sortir une certaine vie. Ils essayeront ensuite la technique du fusain pour faire des croquis puis leur premier nu à l'aide d'un mannequin en bois.

Informations pratiques

Musée de Montmartre Jardins Renoir

12 rue Cortot – 75018 Paris - Tél. : 01 49 25 89 39

infos@museedemontmartre.fr - www.museedemontmartre.fr

Titre et dates de l'exposition

Georges Dornnac, Corps et Ames

du 15 mars au 8 septembre 2019

Commissariat

Marie-Claire MANSENCAL, présidente du Comité Dornnac, auteur de *Georges Dornnac, le maître des figures noires*, Le Passage, 2016

Saskia OOMS, responsable de la conservation du Musée de Montmartre

Scénographie et graphisme

Atelier **Maciej Fiszer**

Agence **c-album**

Publications

Georges Dornnac, Corps et âmes

Album de l'exposition

Edition Musée de Montmartre, 2019, 56 pages

Auteurs

Marie-Claire MANSENCAL, commissaire, présidente du Comité Dornnac

Saskia OOMS, commissaire et responsable de la conservation du Musée de Montmartre

Antoinette LE NORMAND ROMAIN, conservateur général honoraire du patrimoine, spécialiste de la sculpture du XIXème siècle et d'Auguste Rodin

Daniel DAMBOISE, petite-fille de Georges Dornnac

Georges Dornnac, le maître des figures noires

Catalogue monographique

Edition Le Passage, 2016, 176 pages

Auteur

Marie-Claire MANSENCAL

Jours et horaires d'ouverture

Le musée est ouvert tous les jours de 10h à 18h d'octobre à mars et de 10h à 19h d'avril à septembre
(Fermeture de la billetterie 45 min avant la fermeture du musée)

Accès

Station Lamarck-Caulaincourt ou Abbesses (ligne 12) - Station Anvers (ligne 2)
Montmartrobus, arrêt Saules-Cortot

Tarifs

Plein tarif : 12 €, 18-25 ans : 9 €, Personnes handicapées : 8,50 €, 10-17 ans : 6 €
Gratuit pour les moins de 10 ans ; Enseignants (pass éducation) : 10 €

La visite des collections permanentes et des Jardins Renoir est incluse dans le billet d'entrée.

Entrée aux Jardins uniquement : 5 €

Visite guidée avec un conférencier du musée

Plein Tarif (exposition samedi à 14h et collections dimanche à 14h) 18€
Visite privée en petit groupe (conférencier dédié) 216€

Librairie-Boutique

La librairie-boutique est ouverte aux horaires du Musée, y compris le dimanche et les jours fériés.

Le Café Renoir

Le Café Renoir est ouvert du mercredi au dimanche de 12h15 à 17h d'octobre à avril.
A partir du 1er mai, le Café est ouvert 7 jours / 7, de 12h15 à 18h.

Partenaire du Musée



Contacts Presse

Service communication / presse

Alexia Peronnet
01 49 25 89 43
presse@museedemontmartre.fr

Relations avec la presse

Catherine Dantan
06 86 79 78 42
catherinedantan@yahoo.com